JE NE SUIS PLUS JACOBIN ET JE M'EN F...,

OU

Entretien de TRANCHE-MONTAGNE, caporal de cannoniers de la République, venant des Indes, avec BRISE-RAISON, tailleur de pierre et Président d'un comité révolutionnaire.

TRANCHE-MONTAGNE.

MILLE bombes! te voilà donc, camarade; avec quel plaisir que je te revois! mais tu m'as l'air d'une foutue humeur. Allons, allons, chante avec moi; *quels accens, quels transports! par-tout la gaité brille! la France est-elle donc ?.....*

BRISE-RAISON.

Ah, mon ami! tu parles bien à ton aise. Tu ne

sais pas, toi qui n'est qu'un caporal, ce que c'est que les grandes affaires! si tu connoissois tous les embarras de la magistrature!

TRANCHE-MONTAGNE.

Comment, sacrebleu, de la magistrature? ne serois tu plus tailleur de pierre!

BRISE-RAISON.

Si fait, mon ami, mais je suis aussi président.

TRANCHE-MONTAGNE.

Comment, diable, président! et que présides-tu donc? quand je suis parti pour les Indes, tu ne savois présider que ta bouteille, et à peine savais tu lire.

BRISE-RAISON.

C'est toujours de même, Tranche-Montagne; aussi, je t'avouerai que, je suis tout étonné moi-même de me trouver président d'un comité révolutionnaire; et je ne sais trop comment ça c'est fait. C'est la révolution, mon ami.

TRANCHE-MONTAGNE.

Mille canons! dis donc la contre-révolution. Un président qui ne sait pas lire! est-ce que la révolution n'est plus de mettre dans les places ceux qui se distinguent par leurs talens et leurs vertus? Mais qu'est-

A



ce donc qu'un comité révolutionnaire? car, sacre-nom d'une pipe, j'ai marché tout comme un autre à la prise de la bastille : j'ai pointé plus d'une pièce sur la tannière à *Capet* : quand je suis parti pour les Indes, j'avois entamé à mitrailles plus d'une bédaine autrichienne; mais, sacre-bleu, je n'entend rien à tes comités révolutionnaires.

BRISE-RAISON.

L'ami, tu m'as bien l'air de n'être pas au pas. Tu me sens furieusement le modéré ou le fédéraliste. On voit bien qu'il y a long-tems que tu ne fréquentes plus les tribunes des Jacobins! tu ne sais pas ce que c'est que les comités révolutionnaires qui ont sauvé la République!

Un comité révolutionnaire, c'est un endroit où moyennant *cent-sous* par séance, de bons patriotes, bonnet rouge en tête, sabre au coté, larges moustaches sous le nez, vont s'asseoir et attendre les ordres de nos patrons, les mêmbres de la société mére des amis de l'égalité et de la liberté.

TRANCHE-MONTAGNE.

Eh bien! que vous ordonne cette société mère?

BRISE-RAISON.

De surveiller les muscadins, les aristocrates et les modérés; mais principalement d'arrêter, incar-

cérer, apposer les sçellés sur les maisons des arrêtés, et ensuite faire rédiger de belles et bonnes accusations contre eux, pour les faire guillotiner. Par exemple, de déclarer (1) *qu'une pendule, dont l'éguille se termine par un treffle, conserve les traces de la royauté; que ce treffle est une fleur de lys;* mais sur-tout d'emporter la pendule. Une autre fois..

TRANCHE-MONTAGNE.

Qu'est-ce que tu bavardes là, avec ta présidence, tes muscadins, ton treffle et ta pendule? qu'est-ce que tout cela à de commun avec les droits de l'homme?

Mais dis moi donc, qu'est devenu Jacques Lipu, ce brave homme qui avoit une fabrique de boutons, où ton cousin travailloit.

BRISE-RAISON.

Nous l'avons fait arrêter, et il y a onze mois qu'il est en prison et qu'il attend son jugement.

TRANCHE-MONTAGNE.

Comment, sacre-non-d'un dieu, arrêté! ce brave homme qui faisoit vivre tant de monde! auroit-il tué père et mère, renié Dieu ou demandé un roi?

---

(1) Motifs d'arrestation du citoyen Dal....

BRISE-RAISON.

Bien pis que ça, mon ami, bien pis que ça! il est du nombre des trois cens mille suspects que mes confrères en magistrature et moi, avons fait arrêter, fusillers, noyer ou guilloriner, ou qui attendent dans les prisons qu'on les mène à je ne sais quelle île, qu'on apelle *Madagascar*.

TRANCHE-MONTAGNE.

Quoi, Lipu suspect! et de quoi?

BRISE-RAISON.

(2) *D'avoir des opinions cachées.*

TRANCHE-MONTAGNE.

Sacre nom d'un Dieu! te fous tu de moi, avec tes opinions cachées? et sa femme et ses enfans, que sont-ils devenus?

BRISE-RAISON.

Sa femme est aussi suspecte; elle est arrêtée.

TRANCHE-MONTAGNE.

Eh de quoi, suspecte?

---

(2) Motifs d'arrestation du citoyen Girard.....

BRISE-RAISON.

(3) *D'être hautaine et méprisante.*

TRANCHE-MONTAGNE.

Comment! parce qu'il vous plait, à vous autres magistrats, qui ne savez pas lire, de soupçonner un honnête homme d'avoir des opinions cachées; parce que, bien ivres, vous aurez insulté sa femme que vous aurez trouvée hautaine et méprisante; vous les fourez dans des prisons; vous privés des enfans de leurs secours; vous privés les pauvres qu'ils faisoient travailler de pain et de vêtemens. Dans le pays d'où je viens, qui est le pays du despotisme, pourtant, si les magistrats d'*Hyder-ali* en avoient fait autant, il leur auroit fait foutre la bastonade.

BRISE-RAISON.

Tranche-Montagne! tu manques de respect à la magistrature; si continues, je dirai aux jacobins, *que tu avilis la Représentation nationale.*

TRANCHE-MONTAGNE.

Allons, allons, calme toi. J'aime l'égalité, la liberté. Je n'aime point les querelles, et je ne veux battre que les ennemis de la République. Ainsi, l'ami Richard, je ne veux pas m'échauffer.

---

(3) Motifs d'arrestation de la citoyenne Dal.....

BRISE-RAISON.

Je ne m'appelle plus Richard. Nous autres bons patriotes du 31 mai, pour faire disparoître tout ce qui appartenoit à l'ancieu régime, nous avons même changé de nom. Les uns s'appelle tout aujourd'hui *Brutus*, *Anaxagoras*; d'autres, *la Loi*, *Publicola*, *Dix août*, *Anacharxis*, et moi même, le jour où j'ai été fait président de mon comité révolutionnaire, j'ai pris le nom *Brise-Raison*. Et voilà, mon ami, voilà la véritable révolution.

TRANCHE-MONTAGNE.

Richard! serois-tu en effet devenu fou? qu'est-ce donc que toute cette litanie que tu viens de me chanter? est-ce qu'il n'est plus permis de porter le nom de son père?

BRISE-RAISON.

Ce seroit pour le mieux; et nous avons même fait arrêter un homme, *parce qu'il étoit soupçonné d'être le fils du sien*. (4)

Quant à toi, si tu veux suivre mon conseil, tu changeras ton nom. *Tranche-Montagne* a quelque chose qui..... tiens, il n'en faudroit pas davantage; et il y a je ne sais quoi dans ce nom là qui tôt ou tard

(4) Motifs d'arrestation du citoyen Pat.....

pourroit bien offusquer quelqu'un de nos patriotes; et tu serois déclaré suspect; tu serois arrêté et peut-être guillotiné; on croiroit que tu en veux à la sainte montagne.

Seras-tu alors bien convaincu que c'est nous qui soutenons la république ?

TRANCHE-MONTAGNE.

Oui sacré mille bombes, comme la corde qui soutient le pendu, jusqu'à ce qu'il soit étranglé. Comment, parce que je m'appelle Tranche-Montagne, je serois guillotiné ?

BRISE-RAISON.

Oh! Oh! il y en a eu bien d'autres ma foi qui n'ont été guillotinés que parce qu'ils portoient le nom de leur père; d'autres pour (5) être soupçonnés d'avoir des correspondances secrètes.... (6) d'autres enfin pour avoir déclaré qu'ils ne connoissoient d'autres lois que celles de la Convention.

TRANCHE-MONTAGNE.

Diable, je ne sais plus à qui entendre. Et tu me dis que c'est-là aprésent la révolution. Moi je dis que vous n'êtes que de foutus contre-révolutionnaires.

D'abord la révolution veut que les places ne soient

(5) Motifs d'arrestation du citoyen Cin.....
(6) Motifs d'arrestation du citoyen Berth.....

données qu'aux talens et à la vertu; et je vois un magistrat qui n'est qu'un ivrogne et qui ne sait pas lire.

Elle veut faire disparoître toutes les traces de l'ancien régime; et vous autres, comme les ci-devant, vous quittez le nom de votre père, pour en prendre de distingués, et vous séparer par là de Mathurin et de Colas.

Elle improuve toute mesure rigoureuse qui n'est pas nécessaire; et vous autres vous gardez un homme onze mois en prison, parce qu'il est soupçonné d'avoir des opinions cachées; vous en arrêtez un autre, porce qu'il est soupçonné d'être le fils de son père; vous guilliotinez un troisième, parce qu'il porte le nom du sien.

Quand je suis parti pour les Indes, ce n'est pas comme ça, sacre-nom-d'un-dieu, que nous menions la révolution. Eh qu'avez-vous donc fait de tous les lurons qui raisonnoient si bien et qui se battoient de même.

BRISE-RAISON.

Quoi, de ces modérés qui vouloient faire la révolution et conduire les patriotes avec des paroles d'humanité, de raison et de justice?

Qui vouloient, malgré les Jacobins, que le peuple jouit des droits de l'homme et du citoyen?

Qui vouloient qu'on encourageât les fabricans, les manufacturiers, les grandes cultures, la navigation et le commerce ?

Aristocrates, fédéralistes que tout cela, mon ami ! vas, vas aux Jacobins et tu entendras comme on y habille tous les prétendus amis du peuple et de la révolution ! aussi ce sont ceux là dont nous avons rempli les prisons, et qui figurent le mieux sur le régître de la guillotine. Si tu étois à la véritable hauteur, tu saurois qu'il n'y a rien de si dangereux qu'un homme laborieux et intelligent ou qu'un homme instruit, que c'est même un crime aujourd'hui de savoir l'ortographe et d'avoir quelque talent. Au surplus tu conviendras que si tous ces gens là étoient libres, ils auroient les places, et je serois obligé de retourner tailler de la pierre.

TRANCHE-MONTAGNE.

C'est pour le coup, imbécile, que je vois que tu as bien fait de prendre le nom de *brise-raison*. C'est-à-dire, par exemple que si *Voltaire et JJ. Rousseau* étoient au monde, tu les renverrois tailler la pierre, tandis que tu serois à présider.

Ecoutes, Richard, je ne suis pas un habile homme ; je ne suis même qu'une foutue bête ; mais je vois que, pendant mon voyage aux Indes, les Jacobins vous ont fait perdre la tête. Vous avez tous oublié que la force seule du peuple n'a pas fait la révolution ; qu'il a fallu qu'elle fut dirigée par des patrio-

tes sages et instruits. Tiens, Richard; ceux qui veulent nous priver de leurs conseils, veulent égarer notre vertu, pour renverser ensuite une révolution qui nous a déjà coûté bien du sang.

Tu sais, je le crois bien, tailler proprement une corniche; mais si l'on te proposoit de faire un réglement sur la manière de faire venir des fabriques les outils de ton métier, au meilleur marché possible; conviens que tu serois bougrement embarassé. A plus forte raison, s'il te falloit régler la paix et la guerre avec des nations dont tu n'as jamais entendu prononcer le nom? je sais ça, moi qui viens des Indes.

BRISE-RAISON.

Mais n'avons-nous pas nos représentans qui sont chargés de cela.

TRANCHE-MONTAGNE.

Et si ces représentans sont de mauvaise foi ou se trompent, qui t'en avertira, si les patriotes qui ont étudié, qui ont appris, ne sont pas là pour les observer? et si la liberté de la presse ne te transmet pas leurs pensées? et quand ceux-là auront fait leur tems, où en prendras-tu d'autres, si tous les hommes qui savent, sont à Madagascar ou bien guilliotinés?

BRISE-RAISON.

Et les Jacobins donc et les Jacobins!

TRANCHE-MONTAGNE.

Voilà où je t'attendois; tu vois donc bien que les Jacobins veulent vous faire entendre que les vessies sont des lanternes, qu'ils veulent être les seuls juges de la Convention nationale, pour la remplacer ensuite et devenir les maîtres.

Crois moi, Richard, reprens ton nom; un bon citoyen ne doit pas renier son père. Retournes tailler ta pierre et ne te mêles plus de magistrature; Si ce n'est néanmoins pour bien choisir nos magistrats. Voilà à quoi nous devons nous attacher et ne pas nous en départir.

BRISE-RAISON.

Embrasse moi, mon ami, je crois que tu as raison. Aussi bien depuis que je suis magistrat, et jacobin, je ne bois pas un coup qui me profite, et je ne chante pas de bon cœur. Ma femme me fait toujours le train et jusqu'à mon petit gas qui a l'air de se mocquer de moi, quand il m'appele *citoyen président.*

TRANCHE-MONTAGNE.

Bien, bien, camarade; allons boire aux succès de la République et souviens toi que, *quand chacun fait son métier, les vaches sont mieux gardées.*

De l'Imprimerie des droits du Peuple, rue de la Loi.